

## « Une histoire sur not'dos »

Pierre Rousseau

---

Number 18 (1), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28676ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Rousseau, P. (1981). Review of [« Une histoire sur not'dos »]. *Jeu*, (18), 129–131.

de la pièce, François à la fin, et cet encadrement reflète leur importance. Ils ne forment d'ailleurs qu'un seul personnage, comme le suggèrent «la Complainte des buveurs attardés» (la seule chanson écrite par le dramaturge), leur initiation sexuelle et leur précocité partagées, leur évolution parallèle et quasi identique. Or, la figure de ce fils est désemparée, tragique, assez proche des personnages de Tremblay ou du Grand Cirque Ordinaire et, davantage, du héros de *Wouf Wouf*. «Nos âmes sentent la boule-à-mites pis nos idoles sentent l'éther...», dira François qui, ailleurs, mélange la chanson de René Goupil à l'acide qui le conduit à un étrange «paradis artificiel» et, symboliquement, le met au ban du paradis suisse. Alcool, bière et drogue sont pour Richard et François, tous les deux précocement vieillissés, l'ersatz de la conscience et le signe d'un cheminement cahoteux, mais perceptible, vers la connaissance de soi, en côtoyant partout le vide. Ainsi le Daniel de *Wouf Wouf*, obsédé et fasciné par la mort semble trouver une certaine sérénité dans le serment d'amour qu'il fait à Jean-Pierre, à la scène finale. Après des années d'errance et d'expériences diverses qui ressemblent à une traversée de la mort, François rentre à Montréal sans bien savoir pourquoi; mais tout indique qu'il entrevoit une sorte de naissance<sup>3</sup>. Cette signification me paraît se dégager encore du geste que pose Richard, lorsqu'il décide (comme par bravade et sous l'effet de l'alcool) de se montrer nu sur scène: c'est sa nudité intérieure qu'il dévoile, lestée de tout faux-semblant. Un jeu de scène montre bien, à ce moment, ce symbolisme de la renaissance exprimé à la fois par les deux frères. On voit d'abord Richard se relever et commencer à se rhabiller,

3. Rappelons que le prénom auquel sa chanson l'identifie — René — suggère la renaissance. Par ailleurs, la strophe finale de la chanson suggère le remplacement, au-delà de la mort, de ce «René missionnaire»: «Celui qui vient finir ce mot / Ce n'est plus votre petiot».

mais l'éclairage change aussitôt et c'est François que le spectateur aperçoit: il «entre en scène, seul, vêtu de son costume, un costume neuf, beau». Tout est prêt, on peut entonner en chœur et en famille les «Souvenirs d'un vieillard». Mais au ton parodique du début succède celui de l'émotion. Les connotations ne sont plus les mêmes: le «printemps de la vie» a peut-être retrouvé sa signification première et la beauté du chant (essentielle, surtout dans le finale *a cappella*) doit suggérer un possible bonheur de vivre.

jean-cléo godin

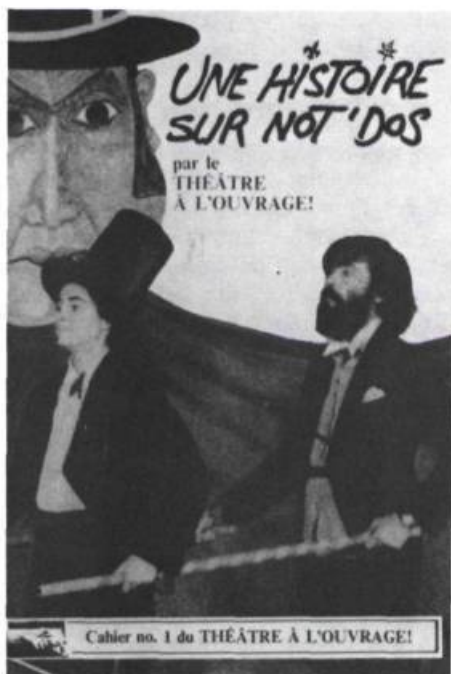
## « une histoire sur not'dos »

Création collective par le Théâtre à l'Ouvrage; Cahier no 1 du Théâtre à l'Ouvrage, Montréal, Presses de l'Unité, 1980, 60 p.

Le Théâtre à l'Ouvrage sait ce qu'il veut: «... à partir de la réalité de la vie du peuple (...) amener celui-ci, à travers notre art, à réfléchir sur l'exploitation capitaliste; montrer les duperies bourgeoises, les connivences politiques, mais aussi montrer le peuple en action dans sa lutte». *Une histoire sur not'dos* veut dénoncer «les marques qu'a laissées sur notre peuple le développement du capitalisme canadien». On fera donc l'histoire de l'oppression nationale des Québécois, prônant finalement «le droit pour chacun de vivre là où il est, dans sa langue, sans mépris basé sur son appartenance nationale». C'est ainsi que le Théâtre à l'Ouvrage nous introduit à *Une histoire sur not'dos*, sa deuxième création collective d'importance.

Comme la pièce a été créée pour faire entendre un point de vue différent lors de la dernière campagne référendaire, on peut se demander si elle a encore aujourd'hui une valeur, dans le contexte politique actuel ou bien si elle ne représente plus qu'un témoignage maintenant historique. Pour ma part, je pense que cette pièce a encore toute sa raison d'être dans le débat constitutionnel qui anime tout le pays depuis l'été dernier. Le référendum n'ayant pas réglé grand chose, les questions que soulève cette pièce demeurent des plus actuelles.

La pièce est divisée en cinq tableaux. Le premier, sorte de prologue historique, nous fait comprendre que la Confédération a d'abord été un projet économique avant d'être politique, et que les nombreuses ethnies qui peuplent le pays (autochtones et autres) n'ont d'importance qu'en autant qu'elles sont de la main d'oeuvre disponible et de la chair à canon, si nécessaire. L'argument dramatique raconte alors le développement du Grand Tronc:



« Par le courage, par la sueur et par le sang  
Le fameux chemin de fer canadien  
Avala par milliers tous nos vaillants  
Ouvriers, traités pire que des chiens »  
(p. 14).

Le deuxième tableau présente une famille ouvrière québécoise; Lucien, le père ultra-nationaliste, se sert de l'exemple du rapport d'impôt pour vendre l'idée d'indépendance; la tante Marie-Rose, habitant l'Acadie, remettra vite en question cet ardent nationalisme en posant toute la problématique des francophones hors Québec: une telle rencontre familiale dégénère vite en bonne grosse chicane de famille. Lucien encourage les Acadiens à s'en venir au Québec parce qu'ils risquent l'assimilation dans un Nouveau-Brunswick où les «Anglais» sont majoritaires, alors qu'au Québec, c'est le contraire, et qu'avec «la loi 101, les Anglais vont prendre leur trou (...)» (p. 38). Pour sa part, Marie-Rose croit qu'il «faut se battre pour l'égalité, pas pour écraser les autres!» et au «droit pour chacun de vivre là où il est dans sa langue» (p. 38).

Le troisième tableau présente une allégorie aux allures caricaturales du Jour du référendum où se côtoient la poésie nationaliste d'un Félix Leclerc tout fier, les beaux projets des capitalistes québécois et les revendications des travailleurs. C'est un intermède qui laisse voir qu'une victoire nationaliste n'améliorerait pas les conditions de vie du peuple.

Les deux derniers tableaux se passent à l'usine de Lucien. Dans le quatrième, on voit une jeune employée, mise à pied pour une semaine parce qu'elle n'a pas compris un ordre qui lui a été donné en anglais, dans une province où la langue de travail est le français. De quoi nous avoir fait voter *Oui* au référendum! Mais dans le dernier tableau, nous assistons à une assemblée syndicale débattant du soutien à apporter aux grévistes de l'INCO (Ontario), puis, en contreposition, aux travailleurs de Cadbury

(Québec): ce débat amène toute la question de la solidarité ouvrière et de la nécessité de l'unité des travailleurs de tout le pays. « Avec qui faut-il s'unir? », se demandera finalement Lucien: avec ceux de sa langue ou ceux de sa classe, qu'ils soient français, grecs, italiens, anglais ou autres?

Une pièce pour tous ceux et celles qui s'intéressent au théâtre politique québécois et qui voudraient mieux saisir l'argumentation de la « troisième option », lors du Référendum, celle du « j'annule ».

**pierre rousseau**

## « sophocle — pour une logique du sujet tragique »

Essai de Pierre Gravel, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1980, 191 p.

### lecture tragique et relativité

« Hegel (la raison, le savoir) est en position d'objet transcendant où il succède au Dieu mort. »<sup>1</sup> Pierre Gravel, professeur de philosophie et écrivain « moderne », se situe dans la ligne de l'affirmation de Hollier au sujet de Kojève, Bataille et Nietzsche versus Hegel. Toute ligne est courbe dans l'univers de la relativité et la production du système chez Hegel est encore entachée d'un géocentrisme. Dans l'univers pré-relativiste, l'esprit croit s'abstraire du temps et de l'espace. Dans l'univers de la relativité, l'esprit se confond avec l'espace-temps. Il n'y a que des temps locaux pour des

concepts locaux. Par rapport à Sophocle, je mesure un point M ici et maintenant et je cherche un point M' dans Sophocle. Chez les Grecs, l'esprit cartésien du point M établit un système de coordonnées liées aux définitions d'Aristote sur la tragédie. Sophocle répète les mystères religieux grecs. Si Apollon apparaît comme Soleil, il est à la fois personne et esprit. Sa lumière est psychique et suppose un recul dans le mythe comme modèle de comportement. Il n'y a pas de sujet chez Sophocle comme chez Platon. Il n'y en a pas non plus dans l'univers de la relativité, mais pour d'autres raisons. La notion de sujet sur lequel est centré et axé le livre de Gravel est apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle et est morte avec Einstein.

Toute la culture qui précède Newton fonctionne dans une perception de l'univers différente de la nôtre. Le théâtre de Sophocle comme celui de Platon (les dialogues de Platon sont des tragédies)

## POUR UNE LOGIQUE DU SUJET TRAGIQUE SOPHOCLE



Pierre Gravel

LES PRESSES  
DE L'UNIVERSITÉ  
DE MONTRÉAL

1. Denis HOLLIER, « Le Dispositif Nietzsche-Hegel », dans *L'Arc*, no 38, « Hegel », Aix-en-Provence, 1969.